sa restauration dans la gloire — il en est qui choisirent bien, et d'autres mal [1]. Sous quelle forme concevoir la tentation des esprits purs ? Il serait téméraire et vain d'énoncer sur ce thème des affirmations fermes et massives. Mais deux voies s'ouvrent devant l'intelligence en quête, non d'impossibles certitudes, mais d'hypothèses plausibles, susceptibles d'être insérées, sans inconvenance (au sens étymologique du mot), dans le schéma général du dogme révélé. Nous croyons, d'ailleurs qu'il est possible d'opérer la synthèse de ces deux conceptions.

Saint Paul recommande à Timothée de ne pas admettre un néophyte à l'épiscopat, « de peur que, venant à s'obnubiler d'orgueil, il ne tombe dans la même condamnation que le Diable » (I Tim., 3:6). Car « l'orgueil, voilà l'origine du péché ; qui s'y cramponne, répand l'abomination comme la pluie » (Eccli., 10 : 13). Il semble donc que, pour l'Apôtre, la chute de l'être qu'aujourd'hui nous appelons l'Hostile, Satan — « l'esprit qui toujours nie » de Gœthe — soit due à la superbe : c'est avec infatuation qu'il a joui de soi-même, trouvé en soi toute complaisance et béatitude, triomphé d'être ce qu'il était, savouré l'enivrement d'être *princeps* et *caput* de la hiérarchie céleste — comme s'il n'était pas un malheureux mendiant comme vous et moi — qu'il s'est délecté, en Narcisse, de la surabondance de dons et de puissance qu'il a découverte en lui-même [2]. Mais le Sauveur S'est exprimé plus explicitement que saint Paul en affirmant que Satan « n'a pas tenu bon (ὀυχ ἕστηκεν) dans la vérité » (Jean, 8 : 44). C'est un texte qu'il nous faudra revoir de plus près, quand nous parlerons de saint Jean. Mais, d'ores et déjà, remarquons que, pour cet évangéliste, toute espèce de péché consiste à se détourner de « la vérité », conçue comme une *adaequatio creaturae et Verbi* [3]. Le Diable s'est donc trouvé, pour commencer, « *dans* la vérité », et l'on remarquera combien cette formule d'immanence spirituelle, due au Sauveur, ressemble à la classique expression

1. Suivant l'ésotérisme musulman, Dieu, avant d'ob-jectiver sous forme de créature l'idée divine de l'homme, le Médiateur universel — tangence du Créateur et de la création, Église donnée dès l'éternité, théanthropie subsistante, essence participable du Très-Haut — l'a manifestée sous la *figure* ou *çoûra* de l'Adam céleste au monde des esprits, afin qu'ils l'adorent. Satan refuse, par mépris de l'incarnation future de cette *species viri*, comme dit Daniel (l'Adam Qadmon de la Kabbale, l' « Homme céleste » de St. Paul, l' « Homme universel » de l'Islam). D'où sa condamnation. Ce protognostique tient pour indigne de se prosterner devant l'idée céleste de la créature médiatrice. Chef des Sept Esprits devant le Trône — Ange de la Face et *Métatron* « se tenant à l'intérieur du Voile », destiné à devenir la théophanie par excellence, le « Messager de la (divine) Présence » — le voici ravalé au rang de Principauté, de *kosmokratôr* ou de puissance cosmique, en cet univers physique que son « angélisme » exècre. Et, juste châtiment, selon certains kabbalistes chrétiens — Guillaume Postel, par exemple, et, de nos jours, Gabriel Huan — *episcopatum ejus accepit alter* : la Vierge, fleur suprême de la simple humanité, devient « Reine des Anges » à sa place. Dans l' « éon » chrétien, c'est elle, désormais, la théophanie par excellence (La Salette, Lourdes, etc.).

2. *Ecce qui non posuit Deum adjutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et praevaluit in vanitate sua... Propterea Deus destruet te in finem, evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium* (Psaume 52 : 7-9).

3. Au *hagiason autoùs en tê alêtheïa* de Jean, 17 : 17 correspond l'*alêtheuontes en agapê*, d'Éphésiens, 4 : 15.